



EN DIRECT...

**...de la république
populaire
du Congo**

méthodes d'apprentissage de la lecture

Beaucoup de parents d'élèves se plaignent du fait que leurs enfants inscrits dans les classes d'initiation n'arrivent plus à bien lire ni à bien écrire comme autrefois.

Ils en incriminent la nouvelle méthode d'apprentissage de la lecture qui a remplacé la méthode syllabique dans notre pays, depuis l'année scolaire 1967-1968.

La mise au point ci-après n'est nullement destinée à trancher les débats sur cette question, mais plutôt à les dépassionner, en vue de déboucher sur les perspectives d'avenir.

Une émission a déjà été animée par nous sur ce thème, à la Voix de la Révolution Congolaise.

L'éducation est un fait social. Les concepts, les méthodes d'éducation et d'enseignement évoluent avec les sociétés, dans l'espace et dans le temps.

Dans le domaine de l'enseignement des langues, cette évolution est caractérisée par deux conceptions. L'une ancienne, l'autre moderne.

La conception ancienne visait et privilégiait la maîtrise de la langue écrite pour les besoins de l'administration de la cité (rôle du scribe). La conception moderne donne plutôt la primauté à la communication c'est-à-dire à l'oralité. Celle-ci sert de base aux échanges quotidiens tant au niveau local qu'international. Les méthodes d'enseignement des langues vivantes ont subi les effets de cette évolution, en s'appuyant sur les travaux de recherche en psychologie génétique et en linguistique.

S'agissant des méthodes d'apprentissage de la lecture au Congo, il convient de les situer par rapport aux deux conceptions définies plus haut.

A la conception ancienne correspond la méthode syllabique, tandis que la méthode mixte à « départ global » relève de la conception moderne.

la méthode syllabique

Elle est familièrement connue au Congo sous le nom de Davesne, auteur du célèbre syllabaire Mamadou et Bineta.

On sait qu'en 1937 Davesne fut à l'origine de l'organisation de l'enseignement officiel en A.E.F. et de l'introduction du syllabaire au Congo.

Mais la méthode syllabique a existé avant cette date, notamment en Afrique Occidentale, dans le cadre de la vieille collection Moussa et Gigla. A la réflexion, cette méthode se fondait sur les principes de la logique cartésienne. En effet, dans son **Discours de la Méthode**, René Descartes, philosophe français du 17^e siècle, énonçait quatre « règles » ou préceptes servant de guide à l'esprit humain pour résoudre tout problème. Nous en dégageons quelques extraits qui sous-tendent l'esprit de la méthode syllabique. Il s'agit de la « règle » ou « précepte » n° 2 (nous citons) : « **diviser chacune des difficultés... en autant de parcelles qu'il se pourrait pour mieux les résoudre** » ; puis de la règle n° 3 (nous citons) : « **conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu, comme par degrés jusques à la connaissance des plus composés** ». Ce qui signifie, en clair, aller du simple au composé.

S'inspirant, apparemment, de ces principes cartésiens, la méthode syllabique considérait la langue écrite, le texte, la phrase, comme un objet composé d'éléments simples : les lettres de l'alphabet. L'apprentissage de la lecture consistait donc à savoir déchiffrer d'abord l'alphabet, lettre par lettre, puis les syllabes, puis les mots et enfin la phrase entière.

Malgré son efficacité reconnue dans le déchiffrement des mots (ce qui avait des répercussions dans la maîtrise de l'orthographe), cette méthode a été dénoncée par les données psycho-linguistiques appliquées à la didactique des langues. Ces données sont contenues dans les constatations suivantes :

1) L'esprit de l'enfant, jusqu'à 7-8 ans, est synchrétique. Il appréhende le monde, non pas en allant du « simple » au « composé » comme l'énonçait le troisième principe de la logique cartésienne, mais plutôt en allant du « composé » du « global », du « complexe » de « l'ensemble » à l'élément « simple ». Le syncrétisme enfantin est l'inverse de la logique cartésienne.

L'examen de dessins libres d'enfants sur un thème donné — un homme par exemple — montre que

selon leur âge, de l'école maternelle au lycée, l'évolution des performances va du « bonhomme » (ayant un contour d'allure globale, sans distinction des différentes parties : tête, tronc, bras, jambes), au portrait (précision des traits physiques et sens des proportions).

2) L'enfant n'apprend pas à parler en commençant par l'alphabet (A, B, C, D... jusqu'à Z), ni par des mots isolés. Il n'existe pas de langue parlée sous forme de lettres, de sons ou de mots isolés. Le mot ne vit que dans une phrase, orale ou écrite.

Aussi, les premiers mots prononcés par l'enfant congolais : « **tata** », « **mama** » ou « **mapa** » ne doivent-ils pas être considérés comme des mots isolés. Ce sont des mots-phrases qui, selon la situation de communication, ont le sens de phrases complètes telles que : « **papa, prends-moi** » ou « **maman, j'ai peur** », ou encore « **donne-moi du pain** ».

3) Dans l'apprentissage des langues, c'est le langage parlé qui doit primer le langage écrit et servir de base à l'enseignement de la **grammaire structurale** et non (normative) du **vocabulaire actif** (plutôt que passif), à la **lecture expressive** (au lieu du simple déchiffrement).

4) L'objectif de la lecture est la compréhension du message écrit comme celle du message oral. « Lire, c'est en somme acquérir une maîtrise suffisante pour reconnaître les mots à leur profil, sans avoir besoin de recourir au décodage de chaque mot syllabe par syllabe, de chaque phrase mot à mot, pour aboutir à cette conversation silencieuse entre le livre et le lecteur ».

Or, la méthode syllabique favorise davantage le simple déchiffrement que la compréhension du message souvent inexistant, dans le cas des lettres, des syllabes, de mots isolés, composés de façon artificielle pour les besoins d'entraînement au décodage (ex : ti - tu - to - ta - te/ re - ri - ru - ro-ra -/ Le dolo de papa).

D'où la tendance des élèves à « syllaber », à énoncer, contrairement aux normes de la diction quotidienne.

Toutes ces considérations ont amené la plupart des pays qui suivent les progrès de la science à adopter la conception moderne de la didactique des langues et, partant, les nouvelles méthodes de langage et de lecture qui favorisent la

compréhension du message oral et écrit, la communication.

En conséquence, la méthode syllabique a fait place, un peu partout, à la méthode globale (en France, par exemple) et, pour des pays africains comme le Congo et la Côte d'Ivoire, à la méthode mixte à « départ global ».

Celle-ci est entrée en application au Congo en 1967-1968, simultanément avec la nouvelle méthode de langage (collection **Tranchart**, puis **Les aventures de Tati**) favorisant l'oralité, le dialogue, grâce au modèle d'élocution (« bain sonore ») donné par la radio.

la méthode mixte à départ global

Cette méthode se base sur les données psycho-linguistiques signalées plus haut et fait du langage parlé le point de départ, la base du langage écrit et, partant, de la lecture.

Dans cette méthode, on distingue trois phases, trois moments d'apprentissage que l'on doit observer pour étudier une lettre ou un son nouveau (les lettres, les sons étant contenus dans des mots et ceux-ci dans une phrase simple, empruntée au langage parlé dans un contexte familier à l'enfant).

1^{re} phase : Présentation globale d'une phrase simple, tirée de l'observation d'une gravure ou de la dramatisation d'une scène, afin de susciter la compréhension spontanée et « globale » du message.

Ex. : « Manou lave sa robe rouge ». Cette phrase est concrétisée par la dramatisation (scène mimée) ou illustrée par une gravure, ce qui facilite la compréhension du sens. Puis elle est dite par les élèves et lue au tableau sur le ton du langage parlé.

2^e phase : Analyse : la phrase est décomposée en mots, puis les mots-clés contenant le son ou la lettre à étudier sont repérés (utilisation de la craie de couleur) et décomposés en syllabes.

Le son ou la lettre dégagée est ensuite isolée, copiée (écriture) puis reconnue dans les mots déjà vus globalement.

Dans la phrase : « Manou lave sa robe rouge », la lettre nouvelle à étudier est « r » qu'on dégagera après avoir isolé « robe » et « rouge », puis rapproché leurs syllabes « ro » et « rou ».

- 1 - Manou lave sa robe rouge.
- 2 - robe - rouge
- 3 - ro rou
- 4 - r r

Cette lettre sera reconnue oralement par les élèves dans les mots familiers tels que : « radio » (j'écoute la radio) ; « route », (le cycliste roule vite sur la route), etc.

3^e phase : Synthèse : C'est la phase de formation de syllabes puis de mots par association des consonnes et de voyelles, en utilisant des lettres étudiées dans les précédentes leçons. Par exemple, à partir de la consonne « r » et des voyelles déjà étudiées, amener les enfants à former d'autres mots familiers dans des phrases courantes comme :

- 1 - « robert / je m'appelle robert
- 2 - rasoir / mon père a un rasoir
- 3 - rose / ma sœur s'appelle rose
- 4 - rideau / maman tire le rideau.

Dans la pratique, ces trois phases doivent être précédées d'une révision et suivies d'une séance de jeux de lecture.

La révision sert à vérifier le pré-requis (connaissances préalables) des élèves et les jeux de lecture à mettre en pratique ce qui vient d'être étudié. Des directives pédagogiques très détaillées et des plans de séances correspondant à la progression proposée par le programme sont donnés dans le manuel de lecture, à l'attention du maître.

La méthode mixte est scientifique, parce que conforme aux données psycholinguistiques appliquées à la didactique des langues vivantes. Mais elle est contraignante, car elle exige que le maître comprenne parfaitement les objectifs de chaque phase et en maîtrise la technique. Son efficacité est à ce prix.

Aussi paraît-elle si difficile aux maîtres qui ne l'ont pas encore assimilée, faute de recyclage ou à la suite d'une formation hâtive ou par manque d'encadrement assidu sur le terrain. De tels maîtres consacrent trop de temps à la phase de globalisation, laquelle n'est qu'un support, un tremplin pour démarrer.

L'analyse, la synthèse, l'écriture, et lecture systématique sont souvent négligées, escamotées, alors qu'elles devraient occuper les trois quarts du temps de manière à faire participer le maximum d'élèves de la classe.

La pratique de cette méthode a montré qu'elle donne de bons ou de mauvais résultats, selon qu'on l'applique bien ou mal. C'est pourquoi nous nous permettrons de mettre un

accent particulier sur la formation initiale dans les Ecoles Normales d'Instituteurs et sur le recyclage des maîtres. A ce sujet, il vaut mieux prévenir que guérir. Le libéralisme qui règne dans les Ecoles Normales, la disparité des niveaux de recrutement et de la durée de formation dans ces Ecoles (trois ans avec Bemg à l'Eni de Loubomo contre un an avec Bac à celle de Brazzaville ou de Mouyondzi), les effectifs pléthoriques de Normaliens déversés dans des classes d'application souvent confiées à de maîtres non chevronnés (« volontaires », « instituteurs stagiaires »), toutes ces contraintes matérielles et pédagogiques ne favorisent pas la formation actuelle de maîtres. Les stages pratiques dont la durée théorique est d'un mois par trimestre, ne permettent pas à chaque Normalien de tenir une classe d'initiation pendant un temps suffisant, en vue d'assimiler la nouvelle méthode de lecture.

Quant aux stages de recyclage, ils sont généralement organisés pendant les grandes vacances, donc en l'absence des élèves. Ce qui les réduit à de simples séances d'information « théorique », plutôt que de formation « pratique ».

Quoi qu'il en soit, la nouvelle méthode d'apprentissage de la lecture en vigueur au Congo depuis 1967-1968 n'est pas mauvaise en elle-même. Quelques faits objectifs permettent d'étayer cette affirmation optimiste.

1) Les premières promotions d'élèves ayant appris à lire par cette méthode à partir de 1967-1968 ont, pour la plupart, réussi au Certificat d'Etudes en 1974, puis au Brevet d'Etudes Moyennes Générales ou Techniques (Bemg-Bemt) en 1978, comme les promotions antérieures. Il y a toujours eu dans tous les systèmes en général, et au Congo en particulier, (avant et après 1967-1968), d'excellents élèves et des cancre.

2) Le séminaire des Inspecteurs d'Enseignement Primaire, organisé du 5 au 17 juillet 1971 à Brazzaville, sous l'égide du Secrétaire Général de l'Enseignement, avait procédé à une évaluation provisoire de l'enseignement de la lecture par la méthode mixte. C'est cette évaluation qui avait justifié son adoption et sa généralisation dans toutes les écoles.

Certes, il eût été plus rationnel de planifier cette généralisation en rapport avec le rythme de formation et de recyclage des maîtres.

3) La méthode mixte de lecture a donné de brillants résultats dans l'alphabétisation des adultes au Congo. En effet, en 1970 et 1975, notre pays a remporté le Prix d'Honneur International décerné par l'Unesco. Ici, nul doute que la formation des animateurs, les effectifs réduits des auditeurs et leur maturité constituent des facteurs particulièrement favorables.

4) Une enquête a été effectuée en juin 1976, dans les classes de Brazzaville, sous forme de Mémoire de Pédagogie, par Djekoundeur - Kadji-Ndondi - Le Bammian - Djimiel Ngar étudiant en section CPPZ, de l'Inssed, sur le thème : « **Evaluation des niveaux de lecture, de Vocabulaire, d'élocution et d'orthographe au C.P.I. à partir des nouveaux manuels** ».

Cette enquête confirme, à la page 60, la confiance qu'on devrait faire à la nouvelle méthode en ces termes : (nous citons) : « la méthode que nous préconisons c'est la méthode mixte... »

Il est probable que la plupart des maîtres formés ou recyclés dans les conditions évoquées plus haut n'ont pas encore réussi à l'assimiler.

C'est une situation qu'il faudrait vérifier et redresser sur le terrain. Dans cette perspective, il serait alors opportun de repenser la stratégie de formation initiale et de recyclage des maîtres, en dégageant du programme de stages pratiques, des priorités telles que la lecture, l'écriture, le calcul et naturellement, le langage dans les classes d'initiation.

Ces disciplines sont dites instrumentales, en raison de leur utilité pratique dans le cursus scolaire comme dans la vie quotidienne, sans négliger la morale.

conclusion

Méthode syllabique ou méthode mixte, leur efficacité au-delà des options officielles, dépend de la valeur professionnelle, des maîtres et, dans une large mesure, des conditions de travail des élèves et des enseignants.

Ceux-ci devraient s'attacher à faire lire et relire tous les élèves de la classe au besoin avec obstination, car, dans ce domaine, aucun résultat valable ne s'obtient sans effort ni persévérance.

Ngoho Fenelon
Inspecteur d'enseignement

...de l'institut d'Afrique et d'Asie de Moscou

regard sur la recherche africaniste en U.R.S.S.

Nous donnons ci-après, à la suite d'une lecture de la revue « *Asie et Afrique aujourd'hui* », publiée par l'organisme de recherche « Institut d'Afrique et d'Asie » de Moscou, un éventail de quelques articles, montrant un regard autre qu'occidental sur certains aspects de la recherche effectuée dans des pays d'Afrique. On trouvera un compte rendu d'un forum des africanistes soviétiques, ainsi que des extraits d'une étude sur la condition des femmes et des enfants en Afrique du Sud.

forum des africanistes

En octobre 1979, a eu lieu à Moscou le troisième forum des africanistes soviétiques, sur le thème « L'Afrique dans le monde actuel ». 600 savants ont pris part à ces travaux, représentant les centres d'études africaines d'Urss, mais aussi ceux des démocraties populaires. Le continent africain était représenté par des spécialistes du Nigeria, du Mozambique, du Ghana, de la République Populaire du Bénin, de Guinée-Bissau, et par de nombreux étudiants africains résidant à Moscou et à Kiev.

Dans son rapport général, le directeur de l'Institut d'Afrique, A. Gromiko, a souligné l'importance croissante du rôle joué par le continent africain dans la politique mondiale, et les tâches nouvelles que cela implique pour les africanistes soviétiques.

Les travaux de la conférence se sont poursuivis au sein de cinq commissions :

- La commission « Problèmes économiques » a traité de la place de l'Afrique dans l'économie internationale, et de l'influence de la révolution industrielle et technique mondiale sur l'exploitation des ressources énergétiques du continent africain.

- La commission « Problèmes politiques et sociaux » a orienté ses travaux autour de l'étude du concept de « nationalisme africain », et du glissement qui s'opère vers un certain internationalisme.

- La commission « Relations internationales » a étudié les rapports des pays africains avec l'Urss, les pays de l'Est, l'Occident, les pays en voie de développement, et les organisations internationales.

- Les participants de la commission « Histoire, Ethnographie, Littérature et Langue » ont insisté sur l'importance des tendances nouvelles de la linguistique actuelle, et se sont penchés sur l'évolution des littératures africaines depuis les indépendances.

- La commission « Géographie et ressources naturelles » a étudié les modalités d'exploitation des ressources énergétiques africaines sous l'angle écologique.

la condition des femmes et des enfants en Afrique du Sud

En Afrique du Sud, les femmes sont victimes d'une double discrimination sociale et raciale, car la doctrine de l'Apartheid a renforcé les lois consacrant l'inégalité de la femme, bafouant ainsi les droits dont elle jouissait en tant que membre de la société traditionnelle. De ce fait, la situation des femmes est beaucoup plus difficile que celle des hommes, bien que ceux-ci soient également privés des droits les plus élémentaires. Quel que soit son âge, la femme est considérée comme une mineure. Cela signifie qu'elle ne peut se marier qu'avec l'accord de son père. Elle n'a pas le droit de posséder de terre. Seule la veuve avec des enfants conserve la moitié de ce que possédait le chef de famille défunt, mais perd tout en cas de remariage. Or, elle n'a pas d'autres solutions que l'exploitation

de la terre pour subvenir aux besoins de sa famille, puisque le chômage et la politique de discrimination raciale lui ôtent pratiquement toute possibilité de trouver du travail dans l'industrie. Et si elle obtient un emploi, ce sera avec un salaire très inférieur à celui d'un homme (20 % en moins en moyenne). On compte parmi elles très peu de médecins et d'infirmières, aucun ingénieur ou avocat.

De plus, la grande majorité des hommes devant aller travailler en « zone blanche », sans avoir le droit d'amener leur famille, les femmes assurent seules l'éducation des enfants, ce qui alourdit encore leur fardeau.

De plus en plus, les femmes d'Afrique du Sud prennent conscience de l'injustice de leur condition, et participent activement à la lutte contre le pouvoir blanc.

Les enfants noirs d'Afrique du Sud subissent eux-aussi tous les affres du racisme, qui les confine dans la misère. La défense de leurs droits est indissociable de la lutte de libération nationale et sociale des Noirs de ce pays.

Pour aider leurs familles, ils travaillent dès l'âge de 10/14 ans, neuf heures par jour. S'ils veulent fréquenter les écoles rudimentaires mises en place par les fermiers blancs les plus progressistes, ils doivent travailler gratuitement pour ceux-ci.

Dans les villes, l'alphabétisation des enfants noirs est freinée par les lois racistes. Le but est de former des manœuvres. Pour leur ôter toute chance d'accéder aux niveaux supérieurs, l'enseignement primaire a lieu en langues maternelles, mais les examens de passage se passent en anglais. Les dépenses de l'Etat relatives à l'éducation des enfants noirs sont quinze fois inférieures à celles occasionnées par l'éducation des enfants blancs. La presque totalité des frais de scolarité est à la charge des parents, et grève lourdement leurs budgets déjà précaires. Peu d'enfants poursuivent leurs études au-delà de l'école primaire (2 %).

En 1976, à Johannesburg, 58 % des enfants noirs de moins de 10 ans, et 80 % de moins de 2 ans, souffraient de malnutrition. La mortalité infantile est en hausse constante.

Un consensus international est nécessaire pour venir à bout des régimes racistes.

E.R.